

Église

Notre-Dame de l'Assomption

Guide de visite



D'abord consacrée au Saint Sauveur, l'église est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption titulaire de la paroisse depuis 1661 et a pour patronne sainte Rosalie, protectrice privilégiée de la communauté.

Le premier édifice d'origine médiévale comprenait une nef centrale et une abside. Reconstituée au 16^e siècle, elle connaît de profondes modifications avec l'ajout de deux collatéraux

en 1722 et en 1792 donnant ainsi une homogénéité à l'ensemble et l'aspect d'une église baroque type du Comté de Nice. Le 18^e siècle sera aussi celui de la création du maître-autel en bois doré.

Ce n'est qu'à la fin 19^e siècle que la voûte centrale se pare de fresques aux décors très fins de rinceaux et de guirlandes dont la qualité du trait et des couleurs a été révélée lors d'une récente restauration.

■ On y observe une série d'attributs qui nous guide jusqu'à l'autel :

- **Rédemption** = tables portant une inscription « je suis dieu ton seigneur » et le serpent d'airain
- **Saint Sacrement : Foi** = croix ; **Espérance** = ancre; **Charité** = Pélican se dépouillant les entrailles pour nourrir ses petits
- **La papauté** = tiare, clés, croix à triple traverse
- **L'enseignement de l'évêque** = mitre, croix, livre, étole



Le maître-autel et le retable (1719 - 1721)

Pièce majeure de l'église, l'ensemble de bois sculpté et doré et polychrome a été réalisé entre 1719 et 1721. Élégant et rythmé de nombreux décors, il est conforme au goût baroque et montre déjà des tendances rococo dans son fronton chantourné et peuplé d'angelots animés. Au centre, on observe une vierge à l'enfant en bois doré représentant Notre-Dame de l'Assomption. Les deux toiles ovales qui l'encadrent incarnent à gauche saint Sylvestre (pape) et à droite saint Antoine l'Ermitte, initiateur du monachisme au 3^e siècle, très populaire dans le Comté pour guérir des épidémies.

À cette époque, il n'est pas rare de croiser ce type de maître-autel bien que celui-ci se démarque par sa richesse. En revanche à la fin du siècle on trouvera plus souvent des ensembles tout aussi grandioses, mais constitués de marbres polychromes, de stucs et de gypseries comme à Levens par exemple. Sa restauration en 2016 a permis de révéler la polychromie d'origine, la qualité de la dorure et des sculptures.



◀▷ QU'EST-CE QUE L'ASSOMPTION ?

L'Assomption de Marie est l'événement au cours duquel la Vierge Marie, au terme de sa vie terrestre, est entrée directement dans la gloire du Ciel, âme et corps, sans connaître la corruption physique qui suit la mort. L'Assomption vient d'un mot latin qui signifie « enlever » et non ascension qui veut dire « monter ». Emmenée par les anges au ciel où elle est couronnée par son fils, elle devient Reine des Cieux. C'est pour cette raison qu'ici, la statue du maître-autel est recouverte d'or, porte une couronne et un sceptre, et qu'elle est placée au-dessus des anges, c'est à dire au-delà des cieux.

LE STYLE BAROQUE

L'architecture baroque apparaît au début du 17^e siècle en Italie et se propage rapidement dans toute l'Europe. Elle utilise le vocabulaire esthétique de la Renaissance d'une façon nouvelle plus théâtrale, plus ostensible. Ce courant est caractérisé par un usage opulent et tourmenté des matières, des jeux d'ombre, de lumière, et de couleurs ainsi que par une exubérance exprimée par une profusion de décors. On note aussi la présence de courbes, de contre-courbes et de ressauts qui apportent une dynamique à l'ensemble. Enfin, les composants verticaux (colonnes torsées, atlantes...) viennent guider le regard vers le ciel comme un support à la prière du fidèle.

Le collatéral gauche :

Les deux collatéraux ont été construits au 18^e siècle, donnant à l'église son aspect actuel de plan basilical, mais leurs autels laissent supposer un rajout plus tardif de type néo-classique dont la pureté des lignes qui rompt avec l'exubérance du maître-autel.

LE STYLE NÉO-CLASSIQUE

Succédant, à l'architecture baroque et rococo, le style néo-classique est un courant architectural de la fin 18^e jusqu'au début du 19^e qui utilise les éléments gréco-romains (colonnes, fronton, proportions harmonieuses, portique) pour revenir à plus de pureté dans les lignes et en écho aux nombreuses fouilles archéologiques (Pompéi, Herculanium) qui remirent l'antiquité au goût du jour.

Notre-Dame-de-Lorette dite vierge de Misraïm

Restaurée en 2009 pour retrouver sa polychromie d'origine, elle représente Notre-Dame-de-Lorette. Culte propagé par les capucins à la fin du 13^e siècle, c'est une vierge à l'enfant entièrement drapée dans un ample manteau cachant ses bras. Elle peut porter jusqu'à sept colliers en sautoirs. Ici, on remarque un beau modelé des visages contrastant avec la posture très figée de la statue. La tradition tourretanne raconte que c'est Raymond Chabaud, seigneur de Tourrette, qui aurait ramené de la 6^e croisade (13^e siècle) cette statue en bois appelée du nom hébreu de l'Égypte : Vierge de Misraïm. Il n'a pas été possible, pour le moment, de préciser avec exactitude la date et le pays où la statue a été sculptée, mais des spécialistes la placeraient plutôt à la fin du 16^e siècle. C'est la famille tourretanne des Laurens qui en a hérité et pris soin pendant des décennies jusqu'à ce qu'elle soit offerte à la commune et placée dans l'église.



Tableau de la Piéta - Giovanni Rocca - (1624)

Réalisé par le peintre niçois Giovanni Rocca pour le maître-autel de la chapelle des pénitents blancs (située dans la montée du château), ce tableau représente dans le panneau principal, le thème bien connu de la Piéta entourée des cultes traditionnels des pénitents blancs du Comté : La Sainte Croix, Sainte Hélène et la dévotion, plus locale, de saint Antoine l'hermite. Dans les prédelles supérieures, l'Annonciation fait référence à la vie du Christ, tandis que ceux du bas représentent les pénitents blancs commanditaires du tableau. Le découpage du tableau s'inspire des triptyques gothiques avec les différents registres séparés par des motifs architecturaux. En revanche, les postures, les drapés et les modelés du visage s'inscrivent bien dans l'époque moderne.



Le collatéral droit :

C'est ici que l'on trouve un autel dédié à la sainte patronne de la ville, mentionné dès 1658. Il abrite d'ailleurs des reliques dans une magnifique statue.

Statue reliquaire de sainte Rosalie - 18^e siècle

Restaurée en 2007, on a retrouvé la finesse de cette sculpture en bois et la beauté de ses dorures

Sainte Rosalie

Nièce du roi de Sicile, cette sainte née en 1130 se serait retirée très jeune dans une grotte située près de Palerme. Elle y aurait vécu recluse, nourrie par les anges qui l'auraient couronnée de roses blanches jusqu'à sa mort. Peu connue au Moyen-Âge, ses ossements sont découverts en 1624 et déposés dans la cathédrale de Palerme alors dévastée par la peste : le fléau cesse aussitôt. C'est à ce moment que ce culte « à retardement » va être développé par la Contre-Réforme. L'attachement de Tourrette-Levens envers sainte Rosalie serait né à l'occasion de la grande épidémie de peste de 1631 dans la région. Sa protection ne se limitait pas à l'épidémie la plus redoutée, mais on l'invoquait aussi contre la grêle et la tempête. D'ailleurs à l'époque, lorsque la menace de grêle était imminente, on « sortait » la statue de la sainte sur le parvis.



Fixée au 4 septembre, sa fête revêt ici un éclat particulier : la messe, avec l'offerte du coq, présidée par l'évêque est suivie d'une procession dans le village avec la statue de la sainte décorée. Les manifestations civiles prennent la suite avec discours, spectacles, animations...

Iconographie :

On la représente généralement, recevant de l'Enfant Jésus ou d'un ange, une couronne de roses blanches. Elle peut également adorer un crucifix et tenir un crâne en souvenir de son ascétisme.

Tableau de sainte Rosalie / sainte Cécile Abraham-Louis Van Loo (18^e)



Ce tableau à l'allure presque profane présente une jeune fille ravissante recevant une couronne de fleurs des mains d'un ange. La pose est élégante, l'expression délicate et l'étoffe du vêtement très travaillée. La composition du tableau, sur deux diagonales, dispose harmonieusement les masses colorées mettant en valeur son visage. Avec une grande économie de moyen, le peintre offre une œuvre achevée et savante échappant aux productions baroques locales. Sans aucune signature et non documenté, il a cependant été attribué à Abraham-Louis Van Loo, peintre actif à Nice entre le 17^e et le 18^e siècle, en raison du traitement pictural du drapé

et du soin apporté aux visages. Avant restauration, l'ensemble était très sombre laissant seulement apparaître l'ange et les fleurs au-dessus de la sainte évoquant ainsi l'iconographie de Rosalie. Depuis, le nettoyage approfondi du tableau a permis de révéler un instrument de musique (orgue) en arrière-plan ce qui laisse supposer qu'il s'agit en fait de sainte Cécile, sainte patronne de la musique.

Tableau de saint Sébastien, saint Roch, saint Michel (Seconde moitié du 19^e)

Cette toile de belle facture regroupe saint Sébastien entre l'archange Michel et saint Roch. Il s'agit là encore de protection contre les épidémies, saint Michel rappelant qu'au jugement dernier, il pèsera les âmes.



Saint Roch (Seconde moitié du 18^e)

D'abord placé dans la chapelle de l'hôpital Saint-Roch à Nice, ce tableau présente le double intérêt d'une belle facture (savant drapé bouillonnant, teintes froides et variation de gris) et d'une vue de Nice bien détaillée prise depuis Carabacel permettant de situer l'œuvre du dernier tiers du 18^e siècle en raison de nombreuses constructions postérieures à 1750. La gestuelle du saint indique que sa protection s'exerce sur la capitale du Comté.



Ce tableau était en fait installé à l'hôpital Saint-Roch au moment de la transformation de la chapelle de cet établissement.

Procession de Notre Dame de l'Assomption le 15 août

Premier festin du village, cette procession disparut à cause de la fête patronale de Châteauneuf de Contes qui se déroulait le même jour. On décala donc la date une semaine plus tôt, mais la messe de l'Assomption (rappelons que l'église lui est dédiée) fut désertée peu à peu au profit de la fête de sainte Rosalie qui devint alors la première patronne de Tourrette-Levens. Certains tourrettans, fidèles à leurs traditions, souhaitent lui redonner un nouveau souffle.

François Bréa (Vers 1495 - vers 1562-63)

Ce peintre issu de la lignée des Bréa est le moins étudié de la famille, car souvent éclipsé par la célébrité de ses aïeux. Héritier de l'atelier et des techniques de son oncle Ludovic et de son père Antonio, son style engendré par l'art médiéval peut être considéré comme archaïque. Il se situe pourtant au 16^e siècle alors que le Baroque éclot déjà en Italie. Cependant, il mérite une attention particulière pour ses qualités techniques. Excellent portraitiste, il maîtrise l'art du « sfumato » de Léonard de Vinci, signe qu'il est au fait de l'évolution de la peinture de son temps. Cet effet vaporeux permet d'apporter à ses compositions de beaux modelés et confère une certaine mélancolie à l'ensemble. C'est également un remarquable coloriste, qui emploie des teintes et surtout des demi-teintes comme des jaunes ou des bleus qui n'existent pas chez ses aïeux. Il a aussi une prédilection pour l'opposition rouge-vert qu'il équilibre très bien. Enfin, c'est un paysagiste de qualité, qui s'inscrit dans son temps par la place qu'il leur donne, leur traitement soigné et l'influence nordique que l'on y décèle.

Panneau de Saint Sébastien et Saint Roch - François Bréa Vers 1550 - 55

Ce panneau devait être un élément de retable. Sans doute celui de droite, car on y voit la signature. La date est effacée, mais il doit être de 1555, contemporain de ceux de Chateaufort et Saint-Martin d'Entraunes. La composition avec les deux saints accolés de façon très frontale est assez archaïsante dans la lignée de ses aïeux. Le peintre démontre ici ses qualités de coloriste. Le corps nu et clair de Sébastien s'oppose à la mise élégante de Roch. Les vêtements mi-longs de ce dernier correspondent bien à la mode de l'époque de la réalisation, c'est à dire le deuxième quart du XVI^e siècle. Sa chemise touche au raffinement. Elle est serrée par un cordon, de soie ou de velours, dont le nœud à grande boucle évoque l'unicité de la Sainte Trinité. Ce symbole est fréquent dans la peinture italienne et régionale. Au revers du bord de son chapeau, les images faisant références au pèlerinage apparaissent comme brodées en or (coquille Saint-Jacques...). Entre les deux protecteurs, une colline aux falaises crayeuses tombe sur les buissons d'une vallée encombrée de buttes et de rochers. Plus haut s'étale un lac ou un large fleuve. Une montagne domine l'ensemble, prolongée par une crête qui s'étire jusqu'au côté droit du panneau. Ainsi unifié, cet arrière-plan délimite un espace céleste qui évolue d'un bleu très clair au bleu noir du bord supérieur.

Saint Roch

Selon l'hagiographie, Roch naît à Montpellier vers 1350 et il meurt en Italie vers 1378 ou 1379. Seul fils d'un riche bourgeois il devient orphelin et est confié à son oncle. À sa majorité, il distribue tous ses biens aux pauvres et part en pèlerinage pour Rome. Il s'arrête dans plusieurs villes d'Italie atteintes par la peste noire ou il s'emploie à soigner les malades. Il finit par contracter la maladie et se retire dans une forêt près de Plaisance pour ne pas contaminer d'autres personnes. Seul un chien de chasse vient le nourrir en lui apportant chaque jour du pain dérobé. Le comportement de l'animal intrigue un habitant qui découvre le saint blessé dans la forêt et le soigne. Saint Roch est généralement peint dans la force de l'âge avec une barbe, signe distinctif du voyageur. Il est souvent représenté avec son chien et montre son bubon de peste comme c'est le cas ici dans le tableau. Des éléments comme le bâton, la coquille Saint-Jacques font référence à son pèlerinage. Il est considéré comme protecteur des épidémies et des maladies. Il est honoré le 16 août.



La technique du Sfumato

Le fameux *Sfumato* se traduit en français par « enfumé ». Le *sfumato* caractérise cette manière de peindre enveloppant les sujets d'une ambiance vaporeuse, d'où le rapport à la notion de fumée. Dans la pratique, c'est par l'abolition des contours du sujet, donnant alors un air imprécis, que l'on obtient cet effet vaporeux. Le grand maître en la matière est incontestablement Léonard de Vinci, il est celui qui a poussé le *sfumato* à son paroxysme à travers notamment La Joconde ! A bien y regarder toutes les couleurs se fondent les unes dans les autres en de subtils dégradés. Comme si la peinture avait été légèrement estompée.



Saint Sébastien

Né à Narbo, en Gaule (aujourd'hui Narbonne) au 3^e siècle, Sébastien est un militaire de carrière. Il est pris d'affection par les empereurs Dioclétien et Maximien Hercule, qui le nomment centurion. Durant la persécution de Dioclétien, il est pourtant exécuté sur ordre des souverains pour avoir soutenu ses coreligionnaires dans leur foi et accompli plusieurs miracles. D'abord attaché à un poteau et transpercé de flèches, il est finalement tué à coups de verges après avoir miraculeusement guéri la première fois. Dans la mythologie grecque, la peste est représentée par des flèches tirées par le dieu Apollon, si bien que par analogie à son supplice, Saint Sébastien deviendra le saint thaumaturge imploré pour se protéger des épidémies de peste très fréquentes au Moyen Âge. Saint Sébastien est fêté le 20 janvier et son attribut est une flèche lorsqu'il n'est pas représenté percé par celles-ci.

Ludovic Bréa (Vers 1450 - vers 1522-23)

Référence essentielle dans l'art religieux des XVe et XVIe siècles, Ludovic Bréa est une des figures majeures des peintres primitifs niçois. Résolument moderne il est le premier à sortir des codes traditionnels du gothique pour faire entrer, par son influence, toute la région dans la voie de la Renaissance.

Né à Nice d'une famille originaire de Ligurie, on ignore tout de la formation de Ludovic Bréa qui à partir de 1475 fait preuve d'une activité intense entre Toulon et Gênes. Elle se partage surtout entre Nice et la Ligurie, dont la ville de Gênes, grand port commercial ou de nombreux échanges avec les Flandres, Bruges et Anvers vont fortement compter dans l'oeuvre de l'artiste. On retrouve ainsi dans ses compositions les caractéristiques flamandes :

- Majesté des personnages
- Massivité des formes annonçant le baroque
- Drapés des vêtements
- Goût pour les paysages détaillés et les arrière-plans minutieux

Ludovic Bréa s'avèrera également un paysagiste de talent, exécutant des vues, non seulement réalistes, mais prises sur le vif, donc vraies. Sa maîtrise des perspectives, de la composition et ses qualités picturales en font un des peintres majeurs de son époque.

Annonciation - Ludovic Bréa

Vers 1515

La scène se déroule à l'intérieur d'une chambre couverte d'un plafond à caissons. À l'arrière-plan au centre, une fenêtre à meneaux aux volets rabattus, laisse découvrir un paysage avec la mer portant des bateaux à droite, des rochers boisés abritant une ville à gauche. Une chaîne de montagnes ferme cet horizon.

Ludovic Bréa reprend dans ce panneau plusieurs éléments de ses œuvres antérieures. En étudiant ses précédentes Annonciations, on mesure l'évolution novatrice à laquelle il est parvenu dans ce tableau...

En effet, ses premières compositions sur ce thème s'organisent sur un parti de centralité et dans un cadre plutôt serré où les composants s'entassent de manière presque désordonnée (Lieuche, Alpes-Maritimes, 1499). En 1488 dans le panneau de Sainte Catherine de Sienna à Taggia (Italie), la mise en page plus simplifiée permet de libérer l'espace grâce à une perspective plus large, mais ces travaux sont toutefois statiques avec des personnages solidement ancrés au sol où leur vêtement s'étale à la mode flamande. Une troisième version moins connue se rapproche de celle de Tourrette. Elle est datée des environs de 1510 la composition reste serrée, mais la position en lévitation de l'Archange et la perspective due au carrelage et au plafond à caissons aère l'ensemble....

Dans le panneau de Tourrette-Levens, on retrouve les principales qualités du peintre : Paysages, perspectives, composition, majesté des personnages, drapés et le fameux *sfumato* qui, par son rendu confère un côté énigmatique à cette production.

Chaque détail de la scène rapproche Ludovic Bréa des grands maîtres de son époque faisant de cette Annonciation une des œuvres les plus abouties de l'artiste niçois, l'une de celles qui consacrent le sommet de sa carrière.



Les primitifs niçois

Les peintres primitifs niçois sont les peintres originaires du Pays niçois, territoire successivement dominé par les comtes de Provence et par les ducs de Savoie à partir de 1388, ou du Piémont ayant exercé leur art dans le comté de Nice ou dans le Piémont proche, territoires qui faisaient partie, au XVe siècle et XVIe siècle, des États de Savoie.

Un commerce important va se développer entre mer et montagne sur les routes du sel, sur les étapes desquelles seront construites des églises et des chapelles richement décorées par ces peintres et dédiées aux saints protecteurs. La grande richesse de la région permettait aux commanditaires de passer des accords avec ces artistes sur les thèmes et les couleurs souhaités. On ne peut toutefois pas parler d'école de peinture niçoise, car en dehors de la famille Bréa, il n'y a pas eu d'enseignement.

D'une famille établie à Nice depuis plusieurs générations, les Bréa furent trois peintres actifs entre le dernier quart du XVe siècle et le milieu du XVIe. Ludovic, le plus justement célèbre ; son frère Antoine collabore sans génie personnel avec lui et meurt en 1527 ; le fils de ce dernier, François, est cité de 1525 à 1555 et prolonge la manière familiale.



Ludovic Bréa, *Triptyque de l'Annonciation*. Détail : panneau central. Huile sur bois, 15 janvier 1499. Lieuche, église paroissiale.



Ludovic Bréa, *Triptyque de Ste Catherine de Sienna*. Détail : L'Annonciation, panneau central du registre supérieur. Huile sur bois, 1488. Taggia, couvent des Dominicains.

L'annonciation

L'Annonciation est l'annonce de sa maternité divine faite à la Vierge Marie par l'archange Gabriel. L'annonciation est un des mystères centraux du culte chrétien. C'est en effet le moment où le divin s'incarne en homme : l'ange Gabriel annonce à Marie son nouveau statut de mère du Fils de Dieu, et lui explique qu'elle portera un enfant en son sein tout en restant vierge. L'annonciation est un des thèmes privilégiés de l'art chrétien.

